

La TÊTE EN NOIR

N° 139

Juillet - Août
2009

GRATUIT



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

ENFIN, HAMMETT À L'HONNEUR ! TRADUCTION NOUVELLE & INTEGRALE

L'événement est considérable. Les cinq romans de Dashiell Hammett, le chef de file du roman noir américain, seront publiés après l'été par la maison Gallimard sous la forme d'un omnibus, soit un volume unique.

L'intérêt de cet omnibus tient au fait que nous disposerons désormais d'une nouvelle traduction en version intégrale des cinq romans écrits par Dashiell Hammett (1894 – 1961). Ce travail a été confié à Pierre Bondil et Natalie Beunat tous deux connus comme d'excellents traducteurs. Les lecteurs qui pourraient s'étonner de notre enthousiasme doivent savoir que depuis sa création en 1945, la « Série Noire », a publié beaucoup de traductions tronquées. Le phénomène fut identique dans toutes les collections de poche qui, pendant près de quarante ans, existèrent sous deux formats. Certains ouvrages composés en petits caractères comptaient 186 pages, la majorité oscillant autour de 250 /252 pages. Les traductions supérieures à ces chiffres étaient coupées pour respecter ce format standardisé. La cause de cette procédure risque de vous amuser. Rappelons qu'à l'époque existait un salaire minimum dont l'évolution se mesurait avec le célèbre indice des 259 articles. Un indice, je m'en souviens, qui dans les années 1960/1970, déclenchait notre colère de syndicalistes et aussi parfois nos rires tant le choix de certains articles était ridicule. Le fait de ne pas pouvoir moduler le prix des livres de poche a ainsi abouti à leur standardisation engendrant des coupes claires dans les traductions, une des plus célèbres restant la suppression d'une centaine de pages dans *Sur un air de navaja* de Raymond Chandler.

Sans attendre la parution de l'omnibus annoncé après l'été, vous pouvez lire depuis le mois de mai ***Moisson rouge***, le premier roman de Hammett paru en feuilleton dès 1927, puis en volume en 1929 aux Etats-Unis. Édité en France en 1932, cet opus précède la sortie de ses autres titres publiés en 1933 et 1934. Il y a donc presque quatre-vingt ans que les romans de cet écrivain majeur existent uniquement dans des traductions approximatives. L'incipit de *Moisson rouge* (et non plus *La Moisson rouge*) est édifiant à ce sujet. Le détective vient d'arriver à Personville. Il se trouve dans un bar où son interlocuteur lui explique que cette cité a hérité du surnom de Poisonville. C'est la nature

Suite page 4

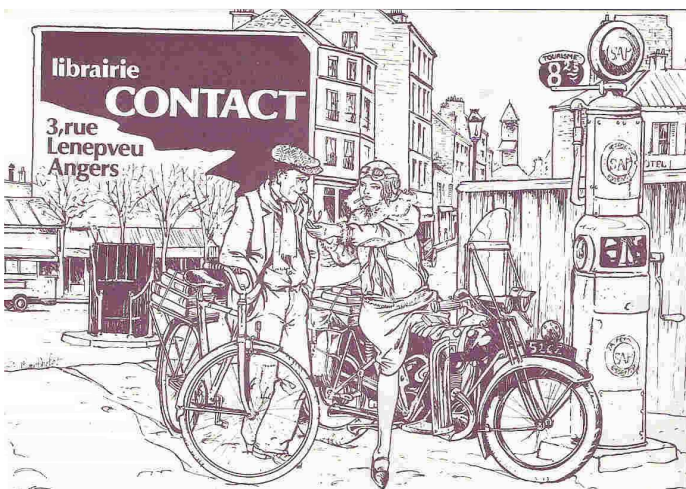
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

A COUPS D'AKOUNINE

Voilà que l'été arrive et avec lui cette fameuse question : « Qu'est-ce que je vais lire ? ». C'est l'occasion où jamais de découvrir **BORIS AKOUNINE** aux Presses de la Cité et chez 10/18 pour le format poche. Né en 1956 en Georgie, Grigory Chkhartishvili, a fait des études en histoire et philologie. Traducteur de l'anglais et du japonais, rédacteur en chef d'une prestigieuse revue littéraire, il publie un important essai sur le suicide. En 1998, « *Azazel* » son premier roman policier, le lance sur la voie du succès. En dix ans, donc, Akounine est devenu l'un des plus prestigieux des auteurs russes. Il faut dire qu'il a plus d'une corde à son arc. Sa série la plus célèbre est celle de son héros Eraste Fandorine, un élégant gentilhomme de la fin du XIX^{ème} siècle qui sait jouer de la « tête et du chausson comme un mauvais garçon », expert en langues et en art martiaux, raffiné, attentif aux autres car miné par un passé douloureux qui lui a fait blanchir prématurément les tempes, il est secondé par Massa, un japonais courtaud, tombeur de dames et aux puissantes capacités physiques. Dans un entretien diffusé sur Arte en 2003, le romancier déclarait « L'histoire du XIX^e siècle laisse indifférent un grand nombre de lecteurs. Mais elle m'intéresse. Quand on se passionne pour elle et qu'on la dévore à pleines dents, on donne envie aux autres d'y goûter ». Et, de fait, Akounine a une patte indéniable pour nous plonger dans ses ambiances fin de siècle. Grâce à son humour, à sa très grande culture, à son aisance magistrale pour insuffler force à ses intrigues ; grâce aussi à son incroyable don de conteur qui lui permet de changer parfois totalement de registre, grâce aussi à son immense capacité à jouer sur les structures, en

découpant ses intrigues en divers points de vue, il apparaît selon l'un de ses collègues, Slava Kourystine, comme l'héritier de Pouchkine : « Nous avons eu assez peu d'écrivains capables de bien raconter des histoires simples et c'est dommage. En ce sens, aujourd'hui, le premier héritier de Pouchkine est bien sûr Boris Akounine, qui a appris à une énorme quantité de gens à lire une littérature populaire de qualité. (...) C'est ce qu'on trouve en France avec Dumas, en Angleterre avec Conan Doyle. Nous n'avons pas d'auteur de ce type en Russie, et c'est justement Akounine qui a joué le rôle de pionnier, de fondateur de ce genre littéraire ». De fait, les livres d'Akounine sont truffés de références à des classiques russes et ils satisfont aussi l'intelligentsia. « La vie est plus facile si l'artiste ne s'occupe que de son art » déclare toutefois Akounine lors de sa venue au Festival du cinéma russe d'Honfleur. « En tant que romancier, je dois divertir le maximum de mes lecteurs et tenter de créer un monde littéraire où l'homme est meilleur, mais en tant qu'homme, je dois m'engager devant des affaires que je conteste ». Ainsi, Akounine prend partie contre la détérioration des relations russo-georgiennes et froisse le gouvernement. Si bien que maintenant, en surfant sur internet, on trouve plus d'interviews de lui sur la situation politique que sur son métier d'écrivain. Rançon de la gloire.

Boris Akounine se montre très à l'aise dans les récits des bas fonds moscovites. « *L'Amant de la Mort* » est exemplaire de cette inspiration. Le récit, vu du point de vue de Senka, une petite frappe de dix-sept ans qui veut intégrer le gang du Prince, est écrit dans un langage populaire. Meurtres, coups de mains, passages souterrains, lutte de pouvoir contre le gang du Vampire, mais aussi fascination devant la maîtresse du Prince, appelée « La Mort » après la fin prématurée de tous ses fiancés, font de ce roman un éblouissant hommage aux feuilletons de la fin du XIX^{ème}, en droite ligne du fameux « *Azazel* ». Présenté comme son roman-miroir, « *La Maîtresse de la Mort* » a peu de points communs avec « *L'Amant de la Mort* » sinon une citation p 226 d'une série de meurtres atroces exécutés par l'Aveugleur de la Khitrovka et racontée en live dans le deuxième titre. « *La Maîtresse de la Mort* » se concentre sur le point de vue d'une jeune fille au caractère romantique



qui intègre un Club de Suicidaires Poètes. Akounine connaît, on le sait, très bien le sujet et il parvient à faire comprendre cette ambiance décadente où l'art se combine au nihilisme pour conduire à la mort bienfaisante, la mort amante. Intégrant des articles écrits par un journaliste infiltré au sein du groupe, et des rapports à la



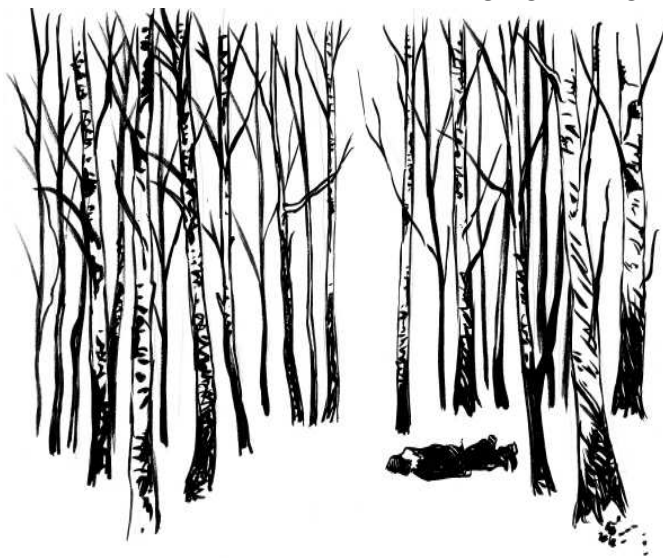
police écrits par une autre taupe, Akounine parsème son intrigue d'une cascade de suicides rituels. Mais Eraste Fandorine, lui aussi introduit dans le groupe, va

prouver que la vérité est autre... beaucoup plus lourd et ambitieux littérairement que « *L'amant* », « *la maîtresse* » se trouve un peu plombé par ses poèmes, ses discours et ses huis-clos. Selon la thèse développée des « romans-miroir », l'action trépidante et physique du premier titre écrit en langage popu se refléterait donc en action molle et psychique écrite en langage châtié. En tout cas, force est de constater l'étendue de la palette akouninienne.

Pour les vacances, outre « *Azazel* » et « *L'Amant de la Mort* », vous ferez une très bonne pioche avec « *Le Conseiller d'État* », notre préféré, où des terroristes s'emparent de l'identité de Fandorine pour un attentat sanglant. Parallèlement à l'enquête, l'époustouflant récit de la montée en puissance du chef des terroristes est une réussite. « *La Mort d'Achille* » est celle d'un général retrouvé apparemment mort d'une crise cardiaque. Fandorine y suspecte une main criminelle (et féminine) avant de plonger dans les bas fonds pour chercher les commanditaires. Autres grandes réussites, les deux histoires réunies dans le recueil « *Missions Spéciales* » : un nouvel Arsène Lupin russe virevoltant, joyeux, puis un nouveau Jack L'Eventreur franchement cynique. Pour les récits épiques historiques ou en vase clos, non exempts de quelques longueurs, on prendra, pour sa première partie, « *Le Gambit Turc* » (sur la guerre, avec infiltration, traître etc., la première partie est un régala), « *Léviathan* » (ambiance christienne dans

un paquebot) et « *Le Couronnement* » (enlèvement d'un héritier royal contre un diamant). Non content d'aligner autant de titres épais en si peu de temps, Akounine s'est lancé aussi dans une nouvelle série avec une nonne détective surnommée Pélagie, sans doute plus empruntée et ennuyeuse, ainsi que dans une troisième, contemporaine, avec Nicholas, le petit-fils de Fandorine. On pourra lire aussi, chez Presses de la Cité, deux tomes de nouvelles : « *La Prisonnière de la Tour* » rend hommage à Conan Doyle, Maurice Leblanc, Poe et Simenon, tandis que les nouvelles du « *Chapelet de jade* » (objet que l'on retrouve d'ailleurs dans « *L'Amant de la Mort* ») s'inspirent des intrigues de Van Gulik, Sanyutei Encho et Washington Irving. Près d'une vingtaine de titres en dix ans : autant dire que, s'il continue à ce rythme, Boris Akounine est bien parti pour égaler notre Alexandre Dumas national.

Michel Amelin



EN BREF... EN BREF... EN BR

« *L'homme qui exauce les vœux* » de Tarquin Hall. **Domaine Policier** - 10/18 N°4220. Les Éditions 10/18 viennent de lancer **Domaine Policier**, une nouvelle collection dédiée au polar contemporain et international. Parmi cette série d'ouvrages plus dépaysants les uns que les autres, on retiendra la publication de la première enquête de Vish Puri, l'élégant détective privé quinquagénaire de New Delhi. Un avocat célèbre pour ses combats anti-corruption suspecté d'être impliqué dans la disparition d'une de ses employées de maison l'engage pour le tiré d'affaire. Une enquête savoureuse dans un pays pauvre mais en pleine urbanisation, rongé par la corruption, la bureaucratie et une justice archaïque.

Jean-Paul Guéry

Suite de la page 1

de cet interlocuteur qui fait défaut aux premières traductions. Le texte américain décrit cet homme en trois mots : « A red-haired mucker » qui sont traduits en 1933 par « un rouquin prétentieux » pour devenir « un rouquin prétentiarde » en 1950 dans une version révisée à tendance argotique. La version publiée en ce mois de mai 2009 nous révèle enfin qu'il s'agit d'un « rouquin ouvrier chargeur à la mine ».

Ce qui permet de comprendre dès la première ligne que l'action se situe dans une ville minière. Fidèle à sa technique d'écriture behaviouriste, Hammett, sans jamais écrire un mot de trop, fait raconter à un témoin ce qui s'est passé précédemment : une grève de huit mois. Un patron excédé qui fait appel à des gangsters briseurs de grève et le sang qui coule des deux côtés ce que le livre résume en une phrase : « Le dernier crâne fendu, la dernière côte enfon-

cée, le prolétariat conscient de Personville ne fut plus qu'une fusée éteinte ». Cet excellent roman d'action, archétype de ce que nous appelons « roman noir » est d'une grande richesse car il décrit un microcosme qui reflète tout simplement la situation économique et sociale du pays vers la fin des années 1920, lorsque le patronat n'hésitait pas à s'allier avec la pègre pour conserver ses privilèges. Mais ce récit est aussi une réflexion à propos de la violence et du Mal auquel l'enquêteur est confronté. C'est enfin un constat pessimiste : le camp progressiste a été vaincu et pour longtemps, et même si le détective fait s'entre-tuer les gangsters briseurs de grève, il sait aussi que d'autres tueurs viendront les remplacer demain. Moisson rouge est vraiment le livre de chevet de tout lecteur ayant de l'intérêt pour le roman noir. Vous voilà prévenu ! Vous n'aurez aucune excuse si vous ratez cette sortie. Dashiell Hammett ne fut pas seulement un écrivain génial. Citoyen engagé, soupçonné d'appartenance au Parti Communiste, il fut traduit à plusieurs reprises devant les tribunaux mac carthystes durant la sinistre période dite chasse aux sorcières. Les

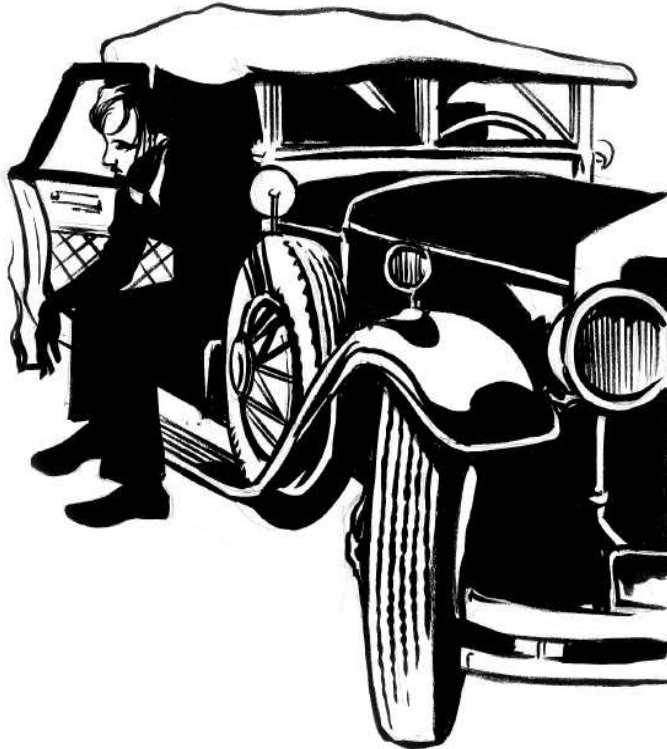
éditions Allia, dans un volume pas plus grand qu'un paquet de cigarettes, ont ras-semblé les minutes de trois de ces procès où à chacune des questions posées par le juge, Hammett riposte en disant « *Je ne peux pas répondre à cette question* » mais il ne peut s'empêcher de répliquer parfois de façon malicieuse. Par exemple, au cours de son second procès, on lui demande de dire quels types de livres il

sélectionnerait s'il faisait partie d'une organisation supposée combattre le communisme. Hammett répond : « *Si je devais lutter contre le communisme, je crois que je ne distribuerais pas de livre du tout* ». Et il ajoutera à propos de la place de l'écrivain dans la société : « *on ne peut rien écrire sans prendre position d'une manière ou d'une autre par rapport aux problèmes de la société* ». Pour compléter vos informations sur cet homme exceptionnel,

la réédition en poche du livre de témoignages de sa fille Jo Hammett s'impose en apportant des informations inédites et des photos rares. Au final, une belle moisson !

Bibliographie : Dashiell Hammett : Moisson rouge (Série Noire, Gallimard), 284 pages, 18,50 euros. Traduction nouvelle et intégrale de Natalie Beunat et Pierre Bondil. **Dashiell Hammett : Interrogatoires** (éditions Allia) 95 pages, 3 euros. Traduction de Natalie Beunat. **Jo Hammett : Dashiell Hammett mon père** (Rivages/noir n° 736) 191 pages, 7,50 euros. Traduction de Natalie Beunat.

Claude Mesplède



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Une confirmation longtemps attendue, et une nouveauté pour cette chronique estivale ...

En 2004, L'homme aux lèvres de saphir avait propulsé **Hervé Le Corre** sur le devant de la scène polar française (s'il existe une scène polar française). Un roman époustouflant, total, qui avait révélé un auteur ... dont on n'avait plus de nouvelles depuis. Il revient en pleine forme avec **Les cœurs déchiquetés (Rivages Thriller - 2009)**. Pierre Vilar est flic à Bordeaux. Depuis que son fils Pablo a été enlevé à la sortie de l'école, il ne vit plus, il survit. Depuis des années il cherche même s'il sait, mieux que quiconque, que c'est sans espoir. Quelque part, dans la ville Victor découvre le corps sans vie de sa mère. Elle a été battue à mort. Pour cet adolescent qui vivait seul avec elle, c'est le monde qui s'écroule. Pierre Vilar est en charge de l'enquête. Une enquête étrange. Rapidement le meurtrier qu'il poursuit devient chasseur, s'en prend à lui, anticipe ses mouvements, et commence à jouer avec son espoir de retrouver Pablo. Le même homme paraît également en vouloir à Victor, placé dans une famille d'accueil dans le Médoc. *Rien de commun, entre L'homme aux lèvres de saphir qui se déroule à Paris juste avant la guerre entre la France et la Prusse, et Les cœurs déchiquetés, policier procédural se déroulant en région bordelaise. Rien sauf le talent d'Hervé Le Corre qui est ici magnifiquement confirmé. Rien sauf la qualité de sa construction et de son écriture. Le lecteur englué dans le récit ressent de façon intime l'absence atroce (que ce soit celle du fils ou celle de la mère), le manque, la solitude, mais également les quelques rares moments où la vie, malgré tout, reprend le dessus. Autant de sentiments exacerbés par la chaleur moite d'un été caniculaire qui accentue la sensation d'étouffement. Avec les deux personnages on marche à la lisière de la folie, on passe de l'abattement à la rage. Au gré des chapitres, le lecteur va de Victor à Pierre Vilar, d'une solitude à l'autre, d'une révolte à l'autre ... L'intrigue se construit, peu à peu, lentement, accélérant de façon insensible jusqu'à l'emballage final. Très noir, le roman plonge au cœur des êtres, de façon intime et bouleversante. Mais cette plongée n'est jamais une façon de se couper du reste du monde. Le regard qu'ils portent sur ceux qui les entourent fait ressortir l'injustice sociale, la misère économique et culturelle, et la violence faite aux plus faibles, femmes seules et enfants. Sans jamais faire de discours moralisateurs, juste par la force de l'écriture.*

La nouveauté vient de l'excellente maison **Gallmeister**, spécialisée dans le polar des grands espaces. Après le Montana de Jim Tenuto, le Maine de William Taply, voici le Wyoming de **Craig Johnson** avec **Little Bird**. (The cold dish, 2005- Gallmeister/Noire -2009). Vous ignorez sans doute où se trouve le comté d'Absaroka. Je l'ignorais jusqu'à ces derniers jours. C'est dans le Wyoming, moitié ouest des US, au sud du Montana. Le shérif du comté d'Absaroka s'appelle Walt Longmire. En général, son boulot consiste à arrêter des chauffeurs saouls comme des vaches, séparer des couples qui se castagnent, ou régler des conflits de pâturages. Sauf quelques années auparavant où il a arrêté quatre jeunes gens qui venaient de violer une jeune Cheyenne souffrant de légères déficiences mentales. Les quatre s'en étaient sortis avec des peines minimales. Le plus agressif des violeurs, Cody Pritchard, vient d'être trouvé par des chasseurs, abattu d'une balle de très gros calibre. Accident de chasse, coïncidence, ou début d'une vengeance ? La tranquillité de Walt semble prête à voler en éclat, alors que la première tempête de l'hiver est annoncée. *Du Gallmeister pur jus. Les grands espaces, une nature magnifiquement décrite, personnage à part entière du roman ; des personnages hors norme, qu'on aime instantanément ; une intrigue qui tient la route ; des dialogues qui claquent ; quelques morceaux de bravoure. Emballez, c'est pesé, vous avez là un nouvel auteur qui fait souffler un vent frais sur le polar. Ce n'est pas d'une originalité bouleversante dans la structure (contrairement à Edward Abbey, également chez Gallmeister, que je mets à part), mais c'est impeccable, et le décor est assez rarement utilisé pour surprendre. Un des plus de la série Walt Longmire (car il semble bien qu'il s'agisse d'une série), c'est le regard porté sur la communauté indienne. Un regard compréhensif, humain, chaleureux, jamais misérabiliste ni culcul. Un autre c'est, comme dans la série écrite par Jaimie Harrison qui se déroule, elle, dans le Montana, parsemant le roman, la liste des plaintes et des interventions des services du shérif qui apportent une touche supplémentaire d'humour. Un humour pince sans rire que l'on retrouve dans les dialogues entre Walt Longmire et ses proches. Bref un premier roman très réussi, vivement le suivant.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Une fessée pour Watson de Kinky Friedman **Rivages/noir** (trad. F. Reichert), 2009 – *“On était lundi matin et la chatte et moi fixions oisivement le cratère large comme la lune qui s’ouvrait dans le plafond de mon loft. C’était indéniablement le fruit d’un martèlement constant du plancher par Winnie Katz et son cours de danse lesbien.”* Indéniable, pour Kinky oui, pour Winnie – d’une mauvaise foi à toute épreuves (mais le Kinkstah n’est pas mieux) – non. Du coup Kinky voit rouge et décide de pourrir la vie de Winnie Katz en lui envoyant en catimini tous les Irréguliers du village en leur faisant croire que Winnie a reçu une lettre de menaces (en réalité écrite par un Kinky complètement bourré), qu’elle est en danger et qu’elle a besoin d’aide sans oser le demander... rien n’ira normalement, bien évidemment. *“Tout stratagème un peu osé présente des risques, bien entendu, mais j’étais prêt à les accepter”*... c’est ce que se dit Kinky au début du livre, mais vu l’ampleur que l’affaire va prendre, il va avoir du mal... mais c’est un homme de ressources et il le prouve de façon magistrale avec cette “fessée pour Watson” qui est sans conteste l’un des meilleurs (quoique... allez en trouver un qui ne soit pas bon) de la série de cet ex-chanteur-de-country-reconverti-détective-privé ! (286p. 9€)

Darakan de **Claude Klotz** - Rivages/noir 2009
Trois tueurs à gages : Wilfried Schnagel, heureux des haines politiques qui lui procurent son métier et lui assurent son avenir, Cab Rodef, pas d’états d’âmes au boulot “Un massacre songe-t-il, mais ma peau est au bout” et Darakan, qui vit aujourd’hui en solitaire sur une petite île grecque en compagnie d’un gamin sans nom. On passera leurs états de service pour ne pas décourager le lecteur sur l’être humain. Ils s’associent pour une mission simple : tuer un industriel américain. Rien de bien compliqué, une certaine routine dirait-on, et ce sont de sacrés bons professionnels. L’amour va s’en mêler, et le crime et les bons sentiments n’ont jamais fait bon ménage. *Roman emblématique de la fin des années 70, titre phare pour Jean-Hugues Opper qui en signe la préface, “Darakan” n’a pas pris une ride. Sec, nerveux, sanglant (le carnage final aux envolées poétiques – tout comme la dernière histoire – est un morceau de bravoure), on y croise des hommes “des fins de jours, des fins de monde”, rongés par la lassitude, de plus en*

plus assaillis par le doute mais dont la mission passe avant tout, gommant tout état d’âme... C’est toujours un plaisir de voir ces pépites exhumées. (9,50€ / 487p.)

Avril rouge de **Santiago Roncagliolo**. **Points policier** (trad.. G. Iaculli) 2009. Felix Chacaltana est substitut du procureur du district de Huamanga, en poste dans la ville d’Ayacucho au Pérou. Chacaltana est bien étrange, dans son cœur d’homme de loi se cache un poète comme il aime à le dire et il se targue d’écrire de beaux rapports et de belles missives. Des rapports et des missives, il en envoie régulièrement, à l’administration, à propos de tout et de rien, sans jamais obtenir de réponses. Il vit seul, sa femme l’a quitté, avec le souvenir omniprésent de sa mère morte, et c’est un mélange de naïveté et de zèle au travail, d’audace inconsidérée et de connerie... Pour le zèle, Chacaltana va décider de se pencher sur un cadavre retrouvé, brûlé, un bras arraché et une croix sur le front... les militaires lui demandent de classer l’affaire. Chacaltana va décider de suivre sa voie... Mais de nos jours, qui oserait aller contre les militaires ? *“Vous êtes un type curieux, Chacaltana, toujours à deux doigts de mettre dans le mille, mais qui tape toujours à côté.”* Ce premier roman de Santiago Roncagliolo est marquant. Partant d’un personnage qui prête à sourire, voir à rire, il dérive vite sur une grande réflexion sur le Pérou et sa “guerre contre le terrorisme” (d’actualité aujourd’hui avec le retour en force du Sentier Lumineux). Comme toujours dans ces cas là, on a froid dans le dos en lisant les méthodes employées des deux côtés (pour exemple la note finale de l’auteur : “Les méthodes d’attaque sentiéristes décrites dans ce roman, ainsi que les stratégies antisubversives de renseignements, avec leurs tortures et leurs “disparitions”, sont réelles.”) et on mesure l’impasse dans laquelle est plongée le pays. Chacaltana et les personnages annexes sont bien campés, leur psychologie (le basculement de Chacaltana laisse pantois) développées, c’est un livre admirable, d’une force rare, à ne pas manquer. (7€ - 314p)

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur
son site de l’Ours Polar :
<http://www.ours-polar.com>

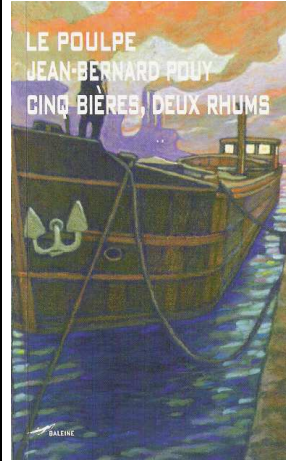
En Bref... En Bref... En Bref... En B

« **Les meurtres de la Salamandre** » de **Paul Halter - Le Masque N°2521**. Si vous avez la nostalgie des bonnes vieilles énigmes classiques qui firent les beaux jours du Masque dans les années cinquante, alors jetez-vous sur l'œuvre de l'alsacien Paul Halter. Digne héritier de John Dickson Carr, il est un des rares auteurs contemporains à redonner un second souffle à ce genre qui allie bonne société anglaise, détective distingué et crimes impossibles à expliquer. On retrouve ici son enquêteur préféré, le Dr. Alan Twist, toujours prompt à donner un coup de main à l'inspecteur Archibald Hurst, inspecteur un peu balourd de Scotland Yard. Sur la piste de la Salamandre (un insaisissable malfaiteur capable d'échapper au feu), ils sont rapidement confrontés au meurtre inconcevable d'une femme, le soir de Noël, devant une dizaine de témoins intègres. Paul Halter est un virtuose et chacun de ses romans est une petite merveille du genre... 315 p. - 6.50 €

« **Poussière tu seras** » de **Sam Miller - Éditions Fayard Noir**. Ancien membre très brillant de la police criminelle irlandaise reconverti en détective privé, Jack Calvert, veuf et désespéré, noie dans l'alcool le souvenir d'un terrible drame familial tout en élevant seul son jeune fils Adrian. La petite ville où il réside dans les environs de Belfast est encore traumatisée par la disparition d'une fillette trois ans plus tôt quand un clochard découvre dans un orphelinat à l'abandon le cadavre d'un homme décapité et atrocement mutilé. Adolescent fragile, Adrian surprend son père dans les bras d'une amie et s'enfuit dans la forêt qu'il explore régulièrement quand il fait l'école buissonnière. Hélas, sa fugue croise la route d'un couple de dépravés absolument terrifiants. Fou de douleur et de culpabilité, Jack reprend du service pour prendre les kidnappeurs de vitesse. Un long et terrifiant voyage au bout de l'angoisse attend le lecteur de ce roman noir captivant... 304 p. 19 €

« **87° District** » d'**Ed McBain - Tome 9 - Editions Omnibus**. Avec ce neuvième volume du 87° District, les Éditions Omnibus achèvent la réédition d'une des plus formidables séries de l'histoire de la littérature policière. Durant près de cinquante ans, l'américain Ed McBain (1926-2005) a raconté en 56 ouvrages le quotidien des flics d'un commissariat d'Isola, une mégapole imaginaire qui ressemble à New York et concentre les problèmes inhérents aux grandes cités (pauvreté, racisme, banditisme et violence). A la (re)lecture de ces enquêtes qui traversent la seconde moitié du siècle dernier, on

mesure quel degré d'intimité l'auteur a su installer entre le lecteur et ses principaux protagonistes dont on suit avec émotion les évolutions tant professionnelles que privées. A noter que cet ultime volume inclus un passionnant dictionnaire des personnages concocté par Jacques Baudou. 1216 p. - 23 €



« **Cinq bières, deux rhums** » de **J-B Pouy. Le Poulpe N°261. Éditions Baleine**. Et revoilà Gabriel Lecouvreur, plus connu sous le surnom du Poulpe, grand amateur de mystères et de bières, imaginé en 1995 par Jean-Bernard Pouy et décliné depuis par plus de 250 auteurs qui ont construit, roman après roman, une série populaire et originale.

Jean-Bernard Pouy signe donc la 261° aventure de cet enquêteur privé tendance libertaire qui, pour tromper l'ennui des jours privés de sa Chéryl chérie, accepte la proposition de Gérard, son patron de bar préféré, d'aller dans le Nord dénicher quelques bonnes bières authentiques. Au cours de son périple de part et d'autre de la frontière franco-belge, le Poulpe est amené à s'intéresser de près à deux faits divers violents qui le mettront sur la trace d'un désordre écologique... Rien que pour la description du monde des marinières, cet ouvrage de J-B Pouy est formidable ! 168 p. - 6.50 €

« **Frères de Brooklyn** » de **J. Starr - Rivages/Noir N°738**. Ryan Rossetti est sûrement le seul habitant de Brooklyn à ne pas apprécier le retour triomphal dans son quartier de Jake Thomas, la star multimillionnaire du base-ball. Lui aussi aurait pu devenir une vedette du sport national américain sans une vilaine blessure qui a prématurément mis fin à sa carrière et le contraint à vivre comme peintre en bâtiment. Ryan supporte cette existence un peu médiocre car il file le parfait amour avec Christina, son amie d'enfance, que convoite également Jake Thomas, sur le point d'être éclaboussé par un scandale à connotation sexuelle. La confrontation entre les deux hommes sera à la hauteur de la réputation sanglante de Brooklyn. *Étoile montante du roman noir américain, Jason Starr nous invite à une sombre descente aux enfers dans un des quartiers les plus typiques de New York.* (Réédition). 448 p. - 10.50 €

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Du plaisir dans le polar « régional ».

De la Gascogne à Ostende en passant par Paris, voici le voyage captivant qui a bercé mes bien pluvieux mois d'avril et de mai au travers de trois ouvrages dont je vais vous vanter les mérites aussi différents qu'agréables

Tout d'abord les aventures de Fabienne Babouin de **Jean-Louis Breton** (le gascon) dans un roman « polar/écolo/rigolo (de l'action, de la réflexion, de l'armagnac et des ficelles de caleçon) » : **«Du rififi dans la garbure»**. Il serait facile de penser à une farce mais loin s'en faut, il s'agit d'une approche alternative et régionale de l'écologie anti-OGM au travers d'un roman policier hommage au commissaire San-Antonio. L'intrigue est simple, Fabienne Babouin, reporter d'un quotidien régional gascon est le témoin du meurtre d'un homme politique en pleine conférence de presse. Elle assistera le commissaire Antoine-Antoine et son collaborateur Berroyer dans son enquête écolo-viticole. La rencontre entre la jeune femme libéro-libertaire-libertine et le clone de San-Antonio, confrontation du jeunisme triomphant et de l'expérience mégalomane coule comme un floc bien frais un soir d'été. Vous trouverez aussi dans ce roman une réflexion sous-jacente sur écologie et OGM lorsque lors d'une réunion « confuse » entre pour et contre l'auteur nous fait un résumé réaliste de la situation. Vous trouverez ce livre sur www.lecanardgascon.com

Encore une jeune femme reporter dans : **« Les fleurs du Marais »** de **Thomas Hedouin**. Mona Cabriole est journaliste à Parisnews, et reprenant le concept du « Poulpe » « La Tengo Editions » nous propose ses aventures, une par arrondissement, un auteur différent par aventure. Le Marais se trouve dans le quatrième arrondissement de Paris, c'est un petit arrondissement coincé à l'est par La Bastille, au nord par la Seine, au sud par les grands boulevards et à l'ouest par Beaubourg. Il contient son lot de sites touristiques : la place des Vosges entre autres... Et particularité du lieu, c'est un coin de Paris où s'entremêlent trois communautés très typées : les premiers bobos, les gays et les juifs (à tendances religieuses douces mais présentes). Le quartier est parsemé de petites rues encombrées de circulation dont la célèbre rue des Rosiers. Un concept original pour cette collection : une thématique Paris-arrondissement / polar / rock ! Mona Cabriole, TRES branchée, parcourt les rues de Paris à bord de son scooter rose pour son journal. Des skinheads battent à

mort des flics avant de « rituellement » se livrer sur eux à des mutilations, les déguiser en drag-queens et à les exposer à la vue de tous Mona Cabriole explore le monde secret du Marais le tout accompagné de références musicales à découvrir ou à redécouvrir. *Le ton est résolument moderne et vivant, le style est fluide, se hache dans les expressions de violence qui parsèment avec régularité le récit. Le tout est à écouter de préférence en musique en choisissant les titres référencés dans le texte.*

« Ostende au bout de l'est » Chez « **Le bec en l'air** » éditions. C'est à un voyage étonnant que nous invite **Cyrille Derouineau**, « photographe moderne réaliste » puisque ses instantanés de la ville accompagnent les nouvelles des plus belles plumes noires françaises actuelles. Marcus Malte à la recherche du père douteux. Didier Daeninckx et les rapports conflictuels et complices entre le jeune médecin et sa malade, ancienne égérie de rock star « coincée » entre un grand hôtel et ses phobies avec une fin Daenincxienne. Jean-Bernard Pouy et sa sortie encadrée d'anciens du quatrième âge à l'énergie revigorante qui se conclut « à la Pouy »... Marc Villard et ses histoires de dealers amateurs désespérés qui se croisent avec angoisse et amour. Michel Quint et ses deux vaisseaux plein d'humanité qui se rencontrent sur la mer grise et pluvieuse avec la seule conclusion ensoleillée du recueil. Enfin, Jean-Hugues Oppel qui nous prouve à nouveau que patience et professionnalisme sont les mamelles du tueur à gage ! Outre la qualité des nouvelles que l'on y retrouve, ce recueil possède une unité non calculée mais liée au fait que les différents auteurs appuyaient leurs inspirations sur les vues d'Ostende fournies par Cyrille Derouineau. Bel exercice donc et complètement réussi !

Jean-Hugues Villacampa

Retrouvez le site de Jean-Hugues en vous connectant sur www.phenomenej.fr



PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

A La recherche du Vian perdu

Bouquiniste érudit, amoureux passionné des livres, Julien Gras est en train de lire tout en rêvassant lorsque trois malabars déboulent dans sa boutique et lui donnent deux jours pour trouver, si possible dédicacé, Les casseurs de Colombes de Boris Vian. Seulement ce livre annoncé en quatrième de couverture aux éditions du Scorpion en 1951, n'a jamais été édité. Des Vian, il y en a eu, des Vernon Sullivan aussi, mais celui-là, nib de nib, comme on disait à l'époque. Julien est perplexe, dubitatif, désorienté, bref, il ne sait à quel saint se vouer, si ce n'est à saint Boris, mais celui-ci peut-il réellement faire quelque chose pour lui ? Il potasse, d'après les exemplaires des éditions du Scorpion qu'il possède, les dates d'impression, les édités, les annoncés, il compare, étudie les ouvrages sur Vian, les épiluche, et arrive à cette conclusion désolante : le bouquin n'a jamais été écrit. Un de ses clients habituels, qui passe tous les mercredis par hasard, lui demande s'il n'a pas en réserve du Forton, pas celui qui créa les Pieds Nickelés, mais l'auteur chez les Gars Limard de La cendre au yeux, Cantemerle ou L'herbe haute. Il recherche La ville fermée, manuscrit refusé par les Gars Limard et qui aurait dû être édité par Jean d'Halluin, le directeur des éditions du Scorpion en 1959. Bigre ! Forton et Vian côte à côte au Scorpion ! La supercherie Vian : Sullivan n'ayant pas plu aux instances dirigeantes des éditions Gallimard, Vian ne fut plus édité par cette maison d'édition et Forton, qui aurait dû être sacré Prix Goncourt en 1960, ne le fut pas à cause de sombres magouilles de la garde littéraire jésuite avec aux premières loges André Billy et François Mauriac. Deux destins littéraires brisés. De Jean Forton, peu de gens se souviennent aujourd'hui, quant à Boris Vian, nul n'est besoin de le présenter. Outre son statut de romancier, Vian fut un admirable polymorphe, trompettiste de jazz et clarinettiste, chroniqueur, auteur d'essais, parolier (Le déserteur, bien évidemment, mais aussi des tubes inoubliables en collaboration avec Henri Salvador, qui à l'époque enregistrèrent sous le nom d'Henri Cording : Blouse du dentiste, Moi j' préfère la marche à pied, Faut rigoler, ou Trompette d'occasion...) et même peintre. L'artiste complet. Julien Gras va donc se mettre à la recherche d'une problématique édition originale et de Paris à Eus, dans les Pyrénées Orientales, en passant par Bordeaux



se lance dans une véritable enquête, ou plutôt une quête littéraire, pour la plus grande joie du lecteur. Boris Vian est décédé à trente neuf ans, dans des conditions dont je vous laisse la découverte dans ce roman, pour ceux qui ne le savent pas, et s'il ne fut jamais élu à l'Académie française, trop jeune et trop insolent littérairement parlant, il restera pour chacun de nous, j'en suis persuadé, un Immortel.

En véritable amoureux et passionné de Vian, de Forton, de Guérin et quelques autres figures, marquantes ou non des années 50, qui auraient mérité une reconnaissance de leur talent moins tardive, et plus prosaïquement de leur vivant, François Darnaudet a écrit plus qu'un roman : une ode destinée à mieux connaître les tribulations d'un auteur marquant et d'une maison d'édition dont les ouvrages sont aujourd'hui fort recherchés, car par exemple sous le pseudonyme de Sally Mara, Raymond Queneau y fut publié. Mais il ne connut pas l'opprobre de l'intelligentsia parisienne car sur ses faux romans américains n'apparaissait pas son nom, au contraire de Vian qui eut la délicatesse de signer de son patronyme ses traductions, vraies ou fausses. Au fait, mais tous les amateurs auront reconnu, Bison ravi est l'anagramme de Boris Vian. Et j'aime ce genre de petite phrase : "Ce type avait un beau brin de plume pour un journaliste". **François Darnaudet : Bison ravi et le scorpion rouge. Editions Mare Nostrum.**

Paul Maugendre

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

Opération Jackson de Wolfgang Schorlau Éditions Jacqueline Chambon

Auteur de nombreux romans policiers, Wolfgang Schorlau vit et écrit à Stuttgart. Son privé Georg Dengler est un ancien flic très déterminé. Au nombre des affaires dont il a la charge, il y en a une qui rapporte gros. Un jour Sarah Singer lui demande d'enquêter sur son mari Florian mystérieusement disparu. Dengler ignore qu'il s'attaque à forte partie, ce qui implique même de s'en prendre au secret défense de la Bundeswehr. Il découvrira plus tard qui était réellement Singer et comment il a combattu à Kandahar en Afghanistan. Traumatisé, il est évacué vers un hôpital de Hambourg. Coup de téléphone anonyme à Dengler : laissez tomber l'enquête. Une arme inconnue, sorte de micro-ondes agissant à distance, perturbe le métabolisme du privé. *Schorlau nous fait découvrir avec sa force tranquille ce que personne ne devrait jamais savoir, l'impensable qui se trame dans l'ombre d'une Allemagne rassurante. Il n'empêche, les personnages du roman se montrent timorés. Plus la crainte dévore l'homme, plus il a tendance à se replier sur soi. Wolfgang Schorlau nous fait comprendre qu'il est recommandé de tourner sept fois sa langue dans la bouche avant de laisser échapper une parole imprudente qu'on serait amené à regretter par la suite. De par son sujet et son mode de narration ce roman policier tranche sur les polars formatés en masse qu'on nous sert à longueur d'années.* (282 p., 20 €.)

Alfred Eibel

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

REVUE DE PRESSE...

L'H CONFIDENTIAL - Le N° 67 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages est un spécial Marc Behm . On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



IL GATTO NERO - Le n° 29/30 du fanzine Italien de _ pages tout en couleur est paru ce printemps. Nos collègues y font un tour d'horizons des publications spécialisées et félicitent Michel Amelin pour son article sur Didier Senecal (« Da signalere l'eccelente articolo di Michel Amelin sui serial killer e su una autore francese che va poco d'accordo con gli stercorazione : D. Senecal » - belle consécration !) On peut se le procurer en écrivant à : **Il Gatto Nero - Frederica Marchetti - Str. SS. Ila Rio e Valentino 7/A - 01 100 VITERBA - Italia**

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

(<http://claudemesplede.com/>)

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES - Saluons la naissance du fanzine de notre ami **Jean-Hugues Villacampa**, passionné de SF et qui a réuni autour de lui une équipe de spécialistes. **La tête dans les Etoiles** sortira de façon bimestrielle alternative à « La tête en Noir », ce qui permettra à nos lecteurs d'avoir tous les mois leur ration de chroniques des littératures dites populaires. Vous trouverez le fanzine dans la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger. Le tout gratuitement bien sûr.



Jean-Paul Guéry

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

CES ÉTONNANTS AUTEURS DE POLARS

Quelques échos du festival « ETONNANTS VOYAGEURS » St Malo 30 mai / 1^o juin 2009 .

Le monde est en crise, il a besoin de fictions. Les grands changements en cours ont été au centre de débats et échanges ce Week-end de Pentecôte 2009. Parmi les quelques deux cents d'écrivains invités figuraient une bonne vingtaine d'auteurs de « romans noirs », le genre qui nous intéresse à la **TETE EN NOIR**. (Citons, par ex. H. Buan; A. Cabasson; M. Konaté, V. Moore; C. Pelletier; A. Goetz; I. Rankin; N. Nahapethian; C. Thibert; E.M. Williamson...) Nous n'avons pas cédé aux attraits de la nature particulièrement séduisante avec cette mer émeraude sous un soleil resplendissant et nous sommes allés à la rencontre de quelques- uns d'entre eux. **Pascal Garnier** au style drôle et très noir nous a présenté son dernier opus « **Lune captive dans un oeil mort** » (**Zulma**). **Marcus Malte** était là aussi répondant avec gentillesse et modestie aux visiteurs. Soulignons qu'il faut absolument lire « **Garden of love** » un chef-d'œuvre du genre. **E.M.Williamson** s'est exprimé, dans un débat, sur la condition de l'homme précaire américain. Son constat de la vie ouvrière est terrible; il le fait dans un roman violent au titre significatif: « **Noir béton** » (**Fayard**). A côté des stands des éditeurs un Café littéraire permettait de dialoguer avec des écrivains. A chacun de choisir son sujet. Il en est un qui présentait trois spécialistes du « suspens »: **Georges Walter**, **Jéronimo Tristante** et **Arni Thorarinsson**.

G. Walter a beaucoup écrit (des articles, des souvenirs, des romans..) Sa biographie d'Edgar Allan Poe est rééditée chez Phébus. Tout amateur de littérature policière se doit d'avoir lu Poe, père du récit d'énigme avec « La lettre volée ». La vie même de Poe est un roman noir. Malgré le succès de ses poèmes et contes, il fut méprisé, et ignoré de ses contemporains; il vécut très pauvre et finit misérablement. On le retrouva mort dans le ruisseau à 39 ans! La biographie de G. Walter est une mine de renseignements sur cet écrivain génial. A. Thorarinsson exerce la profession de journaliste en Islande. Encore un écrivain venu de cette petite île glacée où il se passe beaucoup de choses. Le héros de ce deuxième livre: « **Le dresseur d'insectes** » (Seuil) est un journaliste mélancolique et joyeux à la fois. Il vit à Akurere, une petite ville du nord, il observe ses contemporains sans trop d'indulgence et résiste comme il peut à son ancien penchant pour l'alcool. L'histoire se déroule au

cours de la fête des commerçants, une occasion de boire beaucoup et de se défouler. Alors des meurtres sont commis. Le journaliste enquête et en même temps nous montre une société assez



Angers - Nantes - Rennes / www.sadel.fr

dure. Après Indridasson, voici que l'Islande révèle un nouveau talent. **J. Tristante** fait évoluer le héros de son roman « **Le mystère de la maison Aranda** » (**Phébus**) à Madrid en 1877. Ici apparaît la figure du détective en civil et en même temps se développent des méthodes modernes d'enquêtes (ex; les autopsies) L'histoire débute dans une maison hantée. Une jeune fille a essayé de se tuer après avoir lu des passages de la « Divine Comédie » de Dante. Ce phénomène s'est déjà produit à une autre moment. Pourquoi ces impulsions monstrueuses se demande le héros, le détective Victor Ros? J. Tristante décrit bien le milieu où évoluent ces femmes espagnoles de la fin du siècle. Son détective éprouve une empathie particulière pour les victimes et c'est comme cela, par une approche lente et minutieuse, qu'il parvient à découvrir la vérité. Cet auteur s'impose comme une nouvelle voix dans la littérature policière. Comme l'indique le titre: ce ne sont que quelques échos d'un festival extrêmement riche en découvertes et rencontres. La littérature »noire « n'est qu'une facette de ce moment où les amoureux des livres et des voyages peuvent se retrouver.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°139 - Juillet /Août 2009

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58